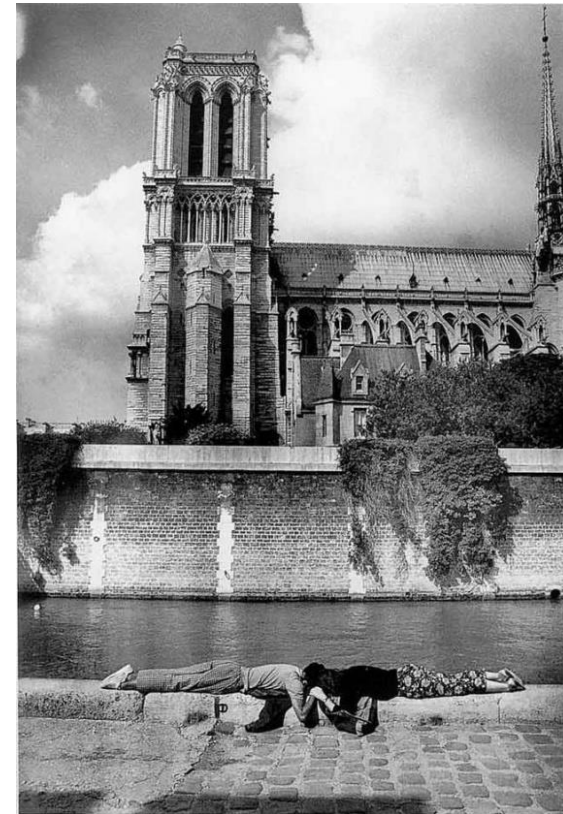


Isaure Chassériau

Vendredi 13



Rennes
Editions du Petit port et de la Haute folie
2013

I

C'est sans doute la faute à Ouest-France dimanche qui annonçait que le film « Tip top » de Serge Bozon, avec Isabelle Huppert et Sandrine Kiberlain, passerait au Ciné-TNB de Rennes à 19 heures tous les jours de cette semaine.

Ou à mon horoscope de ce vendredi 13 dans le quotidien gratuit « 20 minutes ». Ça disait : « Cancer : aujourd'hui vous apportera son lot d'imprévus. De nombreuses aventures professionnelles vous attendent. ».

Ou alors à notre concert de la prostate ! Encore que, sur l'anatomie, les pros ne se tâtent plus : les femmes foutent tellement les glandes aux hommes que ceux-ci sont les seuls à posséder cette superfétatoire. Il faut donc plutôt parler de concerto pour vessies pleines.

Or donc, ce vendredi-là, sur le coup de 18 h 45, nous débarquons du bus n° 11 à l'arrêt « Liberté » et nous nous rendons rue Saint-Hélier, au Théâtre National de Bretagne qu'on appelait jadis « Le grand huit ». Là, les bras m'en tombent ! On s'est encore payé la tête de Joe Krapov (c'est mon nom) ! Le film que nous sommes venus voir est annoncé à 19 h 45 et non 19 h comme le prétendait le journal de M. Hutin. Marina Bourgeoizovna, ma chère et tendre épouse qui n'en perd pas une, prend les choses en mains et propose : « On va aller prendre les places et puis boire une bière en attendant. ».

Moi, dès qu'on me propose de boire, je n'émetts jamais d'objection. C'est un trait de caractère que je tiens de mon père et de tous ces autres assoiffés que j'ai connus dans le Nord et le Pas-de-Calais, deux départements dans lesquels il pleut moins qu'en Bretagne et où, de ce fait, les palais sont plus desséchés. Très logiquement, tout comme dans la Belgique

voisine, il existe par-là un certain nombre d'abbayes qui fabriquent de la bière pour désaltérer les palais alors qu'en Sarthe, à part l'Epau bien trop souvent à moitié vide, il n'y a que l'abbaye de Solesmes que les gens plus âgés appellent le palais Touvier (aimons-nous soûlés !). Mais bon, les Sarthois n'ont pas besoin de bière puisqu'ils se satisfont du Coteaux-du-Layon et du vin de Jasnières qui ne sont pas mal non plus. En matière de boissons, je suis très éclectique.

Simplement, pour bien expliquer le truc, au retour du travail j'avais déjà pris un grand café crème et comme j'ai entraîné ma douce au Shamrock pub, c'est là, à mon avis, que nos ennuis ont commencé.

Le Shamrock Irish pub s'appelait jadis le Sherlock Holmes pub. J'ai photographié, il y a longtemps, les vitraux représentant le plus célèbre duo d'homosexuels de la Baker Street de London. Enfin, ça c'est une rumeur

rapportée par Billy Wilder et je lui sais gré de ne pas avoir montré sa bobine aux côtés de Christine Boutin et Frigide Barjot lors des manifs pour tous. Il paraît d'ailleurs que Billy est mort, tout comme moi de rire à la vision de ses films génialissimes.

Du 3^e étage du TNB nous étions redescendus avec le programme du Ciné-TNB et l'information selon laquelle notre film débiterait en fait à 19 heures 30. Bien que j'eusse de la lecture dans mon sac à dos, j'ai embarqué aussi la plaquette-programme du théâtre.

Au pub, Marina a fait fort en demandant au sympathique patron s'il avait de la Leffe, bière on ne peut plus belge s'il en fut (eh oui, sans accent, c'est con, hein ?). L'aimable bistrotier lui a répondu non et lui a proposé, en remplacement, de la bière de l'abbaye de Grimbergen qu'il estimait meilleure que notre bière préférée. Nous lui avons poliment ri au

nez et comme je lui ai demandé s'il avait de la bière blanche nous avons opté tous les deux pour une Grimbergen blanche. Là-dessus il a proposé à mon épouse une assiette de tapas, ce qui s'avère finalement assez surréaliste comme proposition dans un pub irlandais. Mais bon, l'Europe, la mondialisation, vous savez ce que c'est. Elle a répondu oui et nous nous sommes mis à éplucher les programmes.

Je crois qu'on ira, cette année, au TNB ! C'est un peu moins intello que les saisons précédentes. Déjà il y a « Cyrano de Bergerac » avec Philippe Torreton, le ballet du « Lac des cygnes » adapté par une compagnie africaine, « Le Bourgeois gentilhomme » monté par Denis Podalydès et surtout « les fausses confidences » de Marivaux avec Isabelle Huppert. Retenez bien le nom de cette demoiselle : c'est une actrice qui monte et dont on entendra parler dans les années qui viennent, croyez-moi. Nân, je déconne, hé ! Il

n'empêche, vous l'aurez compris, je suis un fan absolu d'Isabelle Huppert.

Avec leur rondelle de citron vert accrochée au verre, les Grimbergen blanches bien glacées étaient fort agréables et l'assiette de tapas – en fait quelques rondelles de chorizo, de concombre, de tomates cerises et de saucisson sec embrochées sur des cure-dents – nous ont servi de repas du soir. Je suis allé payer au comptoir. J'en ai eu pour 6,60 euros. Pour tout ça, c'était donné et puis nous sommes remontés au cinéma.

Une fois qu'on a été installés dans la salle Michel Piccoli, le film a commencé. Comme je ne suis pas critique à Télérama ou au « Masque et la plume », je ne vais pas vous le raconter. Allez le voir et vous serez, aux trois quarts du film, étonnés comme nous par la grande scène d'amour entre Isabelle Huppert et Samy Nacéri. Mais on n'était pas encore rendus là que le café et la bière se sont eux aussi

mélangés et ont commencé à faire leur effet. Pas question, bien évidemment, de déranger deux fois le rang de spectateurs scotchés devant l'écran en leur demandant « Pardon, monsieur, pardon, madame, j'ai envie d'aller faire pipi ! ».

J'ai tenu bon jusqu'au bout et mon épouse préférée aussi car une fois sortis de la salle, mi-décontenancés, mi-amusés par le final justement « à pisser de rire » du film, nous nous sommes précipités l'un et l'autre vers les toilettes.

On dit souvent « la nature est ainsi faite que... » mais là, ce n'est pas la nature, ce sont les us et coutumes vestimentaires de nos contrées qui ont cet effet-là : le besoin naturel est plus rapidement satisfait par un monsieur que par une dame, pour la bonne raison que monsieur ne porte pas de collants par-dessus son slip et que madame ne peut pas faire pipi debout en ouvrant juste sa braguette et en

sortant sa bistouquette. Que je n'entende personne dans les rangs ajouter « sauf si c'est Sheila », je vous prie.

Fort de cette observation chrono-anatomique je suis allé attendre mon épouse à la sortie des toilettes marquées « dames ». Elles se trouvent un peu plus loin dans le couloir circulaire qui entoure la cage où l'escalier colimaçonne à la vitesse d'un escargot surtout quand on monte.

Souvent, qui plus est, il y a la queue chez les dames pour accéder aux cabinets. De ce fait nous étions deux messieurs à poireauter comme Hercule dans le corridor. Des dames sont entrées, une est sortie qui n'était ni sa femme ni la mienne. Puis, tandis qu'il tournait le dos aux « lavatoires », sa chérie s'est approchée de lui et, malgré ma présence à deux mètres de là, elle lui a fait « Bouh ! » comme une môme afin de le faire sursauter.

Il n'a rien dit, il lui a donné le bras et ils sont allés s'engouffrer dans la cage d'escalier.

Moi je suis resté là et ça m'a remis en tête une idée de scénario que j'avais eue ici jadis. J'ai attendu encore un moment que deux dames sortent puis j'ai supposé que Marina Bourgeoisovna m'avait gagné de vitesse cette fois-ci. Et donc, comme dans la chanson, j'ai descendu dans mon rez-de-jardin pour y cueillir du Rhô Marina !

Elle était effectivement là et nous sommes rentrés à la maison. Deux kilomètres neuf cents à pied, ça use les souliers mais ça ne nous fait pas peur même si sur le mail François Mitterrand on traverse la Françafrique. Nous on préfère ça à la France à fric.

II

Cette nuit-là, j'ai rêvé. J'ai rêvé que j'écrivais. Cette nuit-là je me suis même réveillé et, entre deux sommeils, j'ai écrit dans ma tête. Je ne sais pas encore ce que c'est, si c'est une longue nouvelle ou un petit roman, si je la publierai sur le « Défi du samedi » ou pas. Ce qui me gêne pour l'instant c'est que le récit est écrit à la première personne. Si je relate tout ce que j'ai entrevu en disant « je » mon lecteur du moment ne tardera pas plus que Marina dans les toilettes à y voir de l'autofiction, à déceler dans ce texte une suite de fantasmes érotiques – ou pas -, polygamiques – ou pas – ou déjantés – oui, certainement.

Je n'ai trouvé pour l'instant comme antidote à cela et au caractère narquois ou égrillard des commentateurs éventuels qu'un seul remède efficace et c'est la longueur de ce texte. Le récit en détails de ce « pitch » ou plutôt de ce scénario compliqué va mesurer

quelques pages et ça, sur Internet, ça tue l'envie de lire ! J'accepte donc très volontiers le fait de perdre plusieurs lectrices en route. En même temps, en disant cela, j'ai peut-être aguiché d'autres lecteurs. Ou Lycée de Versailles, comme disait Alphonse Allais, mon maître.

Une autre possibilité est de passer tout ce qui précède à la troisième personne. Mais alors comment rebaptiser Joe et Marina puisque la première partie de la nouvelle, basée sur des faits qui se sont réellement déroulés, restera quasiment la même ? Les appeler Robert et Raymonde ne ferait pas l'affaire à cause des Bidochon. X et Y ne marcherait pas à cause des chromosomes. Et puis où prendre les prénoms et les noms d'au moins trois autres couples au moins, pour commencer, d'ici à samedi prochain ?

Et si, une fois posé ceci, le plus simple ne s'avérait pas de conserver Joe et Marina ? Ne sont-ils pas déjà des personnages de fiction ?

Ou alors dire « le type et sa femme » ? Allez, faisons comme cela.



III

Le type, Joe, attend donc, au même endroit, que son épouse sorte des toilettes. Cette fois-ci, il est tout seul dans le couloir. Une première femme sort et passe devant lui. Une deuxième sort à son tour et vient dans sa direction. Elle a le large sourire aux lèvres de celle qui a aimé le film et en rit encore. Pantalon noir, chemisier blanc, manteau rouge, plutôt fluette, du rouge bien rouge bien étalé sur les lèvres, des cheveux taillés courts, très lisses et très noirs, elle a très peu voire pas du tout de poitrine et porte des petites lunettes. Elle s'arrête devant lui, lui prend le bras et lui dit : « On peut y aller ! ».

Il a un instant de flottement, gêné par cette familiarité. Il va lui dire qu'elle confond ; il commence dans sa tête « Vous devez vous tromper, madame » mais il a comme un étourdissement, une perte totale de volonté et il se met à marcher à ses côtés sans moufter.

- Dépêche-toi, Daniel ! J'ai faim !

Ils descendent l'escalier très vite. Ses hauts talons claquent et résonnent dans le hall. Dehors il fait nuit et il ne pleut pas.

Elle a garé sa petite voiture sur le parking du boulevard Magenta. C'est une Mini-Cooper rouge. Pas de suspension, mal assis, pas assez de place pour les guibolles. Joe ne dit toujours rien. Elle allume les feux, démarre. Elle conduit vite, elle est volubile. Elle parle du film, dit que c'était n'importe quoi mais qu'on a bien ri, qu'il a bien fait de suggérer qu'on aille le voir.

Ils roulent dans Rennes. Le type n'est pas habitué à ce type de conduite un peu nerveuse mais ça ne dure pas longtemps. Elle a rattrapé le boulevard de la Liberté, tourné à droite dans celui de la Tour d'Auvergne, passé devant la place de Bretagne où sont réinstallées les statues de baigneuses multicolores puis elle

tourne à droite pour longer le canal d'Ille-et-Rance sur le quai Saint-Cast et elle s'arrête boulevard de Chézy ou elle a un garage.

Le type se demande ce que c'est que cette histoire. Une nouvelle façon de draguer pour les femmes célibataires ? Une nana complètement myope ? Une folle ?

L'appartement est au troisième étage. Très coquet, assez petit mais bourgeois – qu'attendre d'autre d'une spectatrice du TNB ou de l'Arvor ? - et surtout confortable.

- La semaine est enfin terminée ! Tu prendras bien un apéro pour arroser ça ?

- Oui, merci, répond-il.

Il est estomaqué. Il vient d'apercevoir sur un meuble une photo époustouflante : c'est bien lui qui est dessus avec cette femme-là qu'il tient par le bras.

- Vodka ou porto rosé ?

D'habitude, chez eux c'est lui qui fait cette proposition d'apéritif à Marina et il lui pose la même question « Porto rosé ou vodka orange ? » mais là c'est la femme brune au chemisier blanc qui le questionne.

- Vodka.

- Alors ce sera vodka pour tout le monde. A la Polonaise pour toi ?

- Si vous voulez !

- Arrête de jouer au con et de me vouvoyer, Daniel ! Va plutôt chercher l'eau gazeuse et les cornichons dans le frigidaire.

Elle a sorti trois verres et la vodka est bien de la Zubrówka, la seule que Marina et lui consomment. Ils trinquent. Puis elle va réchauffer un plat dans le four à micro-ondes, met le couvert. A la fin du repas elle lui demande s'il veut bien aller promener le chien. Car il y a un chien, une espèce de Pékinois au

regard perdu, à l'air indifférent, avec un ruban à la mors-moi le nœud dans les poils.

Est-ce que son malaise va passer une fois qu'il sera dehors avec le chien ? A vrai dire ce n'est pas un malaise. C'est au contraire une espèce d'abandon, de démission, de laisser-aller de soi au gré du ballonnement de la situation. Quelque chose qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps, depuis son service militaire en fait. Ou bien c'est comme quand il prenait en note tout ce que déblatèrait madame Yonyon. Il était chargé d'établir le compte-rendu de la réunion mais tout ce qui s'y disait ne le concernait pas, ne l'intéressait pas, se passait sur une autre planète. Comme en rêve mais justement, c'est un rêve. L'essentiel c'est que ça ne tourne pas au cauchemar.

Pendant le repas il a joué le jeu et répondu comme il fait avec Marina et peut-être bien avec tout le monde, par des traits d'esprits, des formules toutes faites, de la déconnade verbale,

ce qu'il appelle krapoveries quand cela atteint la limite du n'importe quoi. La petite brune a ri de ses saillies.

- Où est sa laisse ?

- Au porte-manteau, comme d'habitude. Les clés de l'entrée sont sur le petit meuble, tu les avais oubliées ce matin !

- C'est pour toutes les fois où c'est toi, lance-t-il à tous hasard et ça marche, ça la fait rire.

Toutes les femmes ont donc un problème avec leurs clés comme Marina ?

La vodka par-dessus le café et la bière et l'eau bue pendant le repas n'ont rien arrangé. Il passe aux toilettes avant de descendre le chien. Sur le petit meuble où étaient posées les clés il a vu le courrier du jour, ouvert, adressé à Daniel et Nathalie Davant, 7, boulevard de Chézy 35000 Rennes. Nathalie ? La vodka ? Gilbert Bécaud ?

Il fait délicieusement bon dehors. Que doit-il faire ? Marina et lui n'ont pas de chien. Il ne peut tout de même pas rentrer chez lui avec cette saucisse à pattes ! Que dirait Marina ? Comment lui expliquer qu'il ne l'a pas attendue au cinéma, qu'il est déjà 22 h 15, que oui il a mangé et bu par-dessus la bière belge et les tapas irlandaises et qu'il sent bien que quelque chose ne va pas, mais alors pas du tout, ce soir. Il doit bien exister un terme et une explication à cette plaisanterie. Alors autant aller jusqu'au bout.

Il a emmené le chien dans la rue du Louis d'or et jusqu'au début de la rue de Dinan. Le clebs a fait sa crotte devant le restaurant espagnol « L'Esquinade » ou les graffs olé olé de M. Jefferson sur les vitres ont maintenant disparu. Ils avaient égayé la rue pendant de longues années, juste en face du comptoir irlandais où il faudra bien qu'il entre un jour pour y acheter de l'Irish mist. Il se demande si en guise de tapas, à l'Esquinade, on ne sert pas,

en réponse aux fantaisies du Shamrock, de la Royal jelly, du plum-pudding ou de la panse de brebis farcie ! Puis il fait le chemin à l'envers et il remonte avec le chien.

Il serait encore temps maintenant de reprendre son sac, de fermer la porte doucement et de rentrer chez lui. Mais Nathalie est là, plantée à la porte de la chambre dans un déshabillé de soie coquin et elle vient se coller à lui.

- La scène d'amour avec Samy Nacéri m'a excitée, dis donc. Viens donc me montrer ce dont tu es capable ! Mais pas aussi fort !

- Toi non plus, alors ! Mais tu sais, Nathalie, je ne suis pas Samy Nacéri. Je ne suis pas Daniel Davant. Je suis...

- Arrête de dire des bêtises. Je ne suis pas Isabelle Huppert non plus.

Après, ils ont la langue trop occupée pour pouvoir continuer à parler.

IV

Le lendemain matin, quand il se réveille, il est tout étonné de se trouver à côté de cette femme brune vive et pimpante. Il se demande... puis il se souvient qu'il a été performant sexuellement et qu'elle ne pourra pas chanter « Ah Daniel, Daniel ! Tout ça ne vaut pas la tour Eiffel ! ». Mais il a vraiment honte, plus que ça même, les boules carrément, de s'être fourré dans ce guêpier. Il n'aurait jamais imaginé qu'il puisse... C'est la première et dernière fois, se promet-il, qu'il trompe sa femme et il ne comprend même pas comment il n'a pas pensé hier un seul moment à lui téléphoner. Ça lui rappelle la fois où son frère et lui et leurs copains avaient décidé en pleine nuit de faire 120 kms et d'aller à Berck-Plage sans prévenir personne. Pour y faire quoi ? Rien. Voir la mer ! Leur

mère s'était fait un sang d'encre. Faut-il qu'on soit jeune et con !

Il ne sait pas comment il va expliquer à Marina cette coucherie-découchage mais il ne fait ni une ni deux. Pendant que Nathalie dort encore il rassemble ses affaires, sort de la chambre, s'habille dans la pièce à côté sous l'œil bienveillant du chien chinois qui croit que son nouveau maître va l'emmenner promener.

Dehors, cela commence à ressembler à l'automne. C'est le jour du marché des Lices et il y reviendra peut-être, si tout rentre dans l'ordre, avec son petit panier, pour acheter la viande chez Max, des pommes de terre, des tomates et des oignons chez Martine et des pâtisseries orientales chez « Rachida Dati ».

C'est l'automne et il ne pleut pas. Comme il arrive sur le mail encore en

travaux il y a un bus n° 4 qui se profile à l'horizon du pont de la Mission. Il court jusqu'à l'arrêt, y parvient en même temps que le bus. Il monte dedans, dit bonjour au chauffeur comme toujours et réfléchit à ce qu'il va raconter à Marina.

Il ne lui racontera rien. Quand il arrive en bas de chez lui le code 3592 ne fonctionne plus. Dans la liste des noms en face des sonnettes il n'y a plus Krapov : son nom a été remplacé par Duchêne. Il appuie sur l'interphone de son appartement.

- Oui ?
- Marina ?
- Vous devez vous trompez de bouton, monsieur !
- Je suis bien chez les Krapov ?
- Pas du tout. Mon nom est Duchêne. Myriam Duchêne.

- Est-ce que je peux monter vous voir ? Il y a quelque chose que je ne comprends pas. J'habite ici, au deuxième.

- Ça m'étonnerait beaucoup, Monsieur. Il n'y a qu'un appartement par étage et au deuxième c'est le nôtre ! De toute façon, n'insistez pas, je n'ouvre pas aux démarcheurs.

Elle raccroche l'espèce de téléphone blanc et Joe se retrouve avec le silence, ou plutôt le bruit des bagnoles qui lui rasant les fesses derrière. Il lève quand même les yeux vers les fenêtres. Celle de la pièce qui est devenue son bureau vient de s'ouvrir. Il y a une femme blonde qui se penche et qui le regarde d'un air méfiant. Il n'y a pas de doute, leur appartement est bien occupé par des inconnus. Mais de fait, il se demande si ce n'est pas lui qui est devenu l'inconnu. Pour s'en assurer il sort son portefeuille. Sa carte d'identité est toujours là et c'est toujours son nom qui est inscrit dessus et la photo est bien la sienne.

La femme a refermé la fenêtre. Il traverse la rue, entre dans la boulangerie, achète une baguette, une baguette viennoise et des croissants. Il retourne à pied jusqu'au boulevard de Chézy. Comme il avait déposé le jeu de clés de Nathalie sur le meuble de l'entrée, il est obligé de sonner. Peut-être Nathalie est-elle levée ou en train de se réveiller. Pourvu surtout qu'elle ne soit pas sortie.

- Oui ?

- C'est moi, Joe ! Enfin... Daniel ! J'ai encore oublié mes clés !

- Je t'ouvre !

Elle est encore en nuisette et s'apprête à retourner au lit.

- Tu as acheté des croissants le samedi ? En quel honneur ? C'est pour fêter tes retrouvailles avec ton actrice préférée ?

- Qui ça ?

- Isabelle Huppert, va, nigaud ! Je vais me recoucher. Tu m'apportes le petit-déjeuner au lit ?

On ne fait jamais ça chez les Krapov. Mais il sait qu'il n'a plus à se poser de questions pour ce matin. Des certitudes lui arrivent qu'il n'avait pas soupçonnées jusque-là : il sait qu'elle prend du thé plutôt que du café et qu'il ne faut pas faire griller son pain alors que Marina ne peut pas vivre sans toaster.

Qu'a-t-elle bien pu devenir d'ailleurs ? Et puis un autre doute s'installe. Si lui passe pour Daniel aux yeux de Nathalie, est-ce que quelqu'un se fait passer pour Joe aux yeux de Marina ? Qui ? Daniel ? Est-ce que ce remplacement de Joe par Daniel semble aussi naturel à Marina que le remplacement de Daniel par Joe à Nathalie ?

Est-ce qu'ils ont pratiqué le même exercice physique que celui auquel Nathalie et

lui se sont livrés hier soir ? Vendredi 13, Robinson 13, match nul ? Qu'est-ce que c'est que ce cauchemar ?

V

Le week-end avec Nathalie a été fort agréable même s'il a fait une découverte encore plus dérangement. Dans les albums de photos de ce couple-là, pas de traces d'images d'un quelconque Daniel qui ne lui ressemblerait pas. Sur toutes les photos, c'est bien lui, à différents âges, qu'on retrouve avec Nathalie dans des lieux où il n'a pas souvenir d'avoir jamais mis les pieds comme Barcelone, Genève ou Francfort. Serait-ce alors une histoire de frère jumeau inavoué ? Mais Daniel ne se nomme pas Krapov ni Joe Davant. Une histoire de sosie ? Si c'est juste pour faire un jeu de mots avec sosie de Francfort, ce serait de très mauvais goût. Il sent même que la moutarde pourrait lui monter au nez. Tout cela ressemble trop à un roman de Philip K. Dick, un de ses auteurs de science-fiction préférés, et du coup, le dimanche soir, il se remet à angoisser : a-t-il toujours un travail ? Une identité professionnelle ?

La réponse est oui. Dès 8 heures 50 la lumière est allumée dans le bureau de M. Hajtyla, le dézingueur en chef de paperasse inutile. Krapov passe son badge, il va déposer son frichti du midi dans le frigo de la cuisine et il va le saluer. Un moment d'angoisse vite apaisé car l'homme aux trois cerveaux consent à lever le nez de son ordinateur et à lui répondre « Bonjour Krapov ! ». Arrivent ensuite Mumu Bellefille et Mlle Ronchochon. Une fois allumé son ordi il va saluer Laurent Lamidhal qui est arrivé lui aussi avec les poules à 8 h 45.

On pourrait ici raconter son dimanche avec Nathalie mais en fait non. Ça vous ferait trop plaisir ! En fait ça ne ressemble pas du tout à un dimanche krapovien. Ça vous intéresserait qu'on évoque le classement des photos sur papier de « leur » voyage récent à Cuba dans un album ? Qu'on décrive en détails le « remets-moi le couvert après le petit-déjeuner au lit, samedi et dimanche » ? La

promenade du chien ? La sieste crapuleuse du dimanche après-midi ? La démonstration qu'il a faite à la dame de ses talents culinaires en matière de cuisine thaïe dont, du reste, elle ne s'est pas étonnée. Du coup, ce lundi, c'est lui qui questionne ses collègues sur leur week-end sans trop rien leur raconter à propos du sien. Puis très vite il va mettre le nez dans ses fichiers Excel.

Après ces excès de vie dissolue, pour apaiser le trouble dans lequel sa situation nouvelle le plonge, rien de tel que le calme de son bureau dans lequel sont accrochés, gage supplémentaire de sérénité, des images de la sérénissime Venise tirées de calendriers offerts à l'administration par des laboratoires pharmaceutiques.

VI

On pourrait raconter aussi la semaine agréable qu'il passe dans cet univers parallèle si c'en est un. Et pourtant toutes les questions qu'il se pose le rendent distant, préoccupé mais cela ne semble gêner en rien Nathalie. Elle a une nature heureuse qui lui fait prendre bien tous les événements de la vie et elle semble avoir eu déjà pas mal d'accidents de santé. Daniel Davant est-il donc toujours ainsi ? Est-il d'un caractère un peu froid, un peu mou, un peu passif ?

Joe se trouve, quand il y réfléchit bien, dans la situation du type qui vient de déménager : où a-t-il mis ses repères principaux ? Dans quel carton se trouve le tire-bouchon ? A combien je mets le four ici pour ne pas cramer mon poisson ?

Ou bien c'est la situation du type qui vient de se marier. La fête est finie, les copains sont

partis, les familles sont contentes mais le jeune marié se retrouve avec une étrangère bien agréable à regarder et à contenter au lit mais pourquoi veut-elle absolument que j'accroche le torchon ici, l'essuie-mains là et le gant de toilette là-bas ?

Il a presque pris son parti de vivre avec une cinéphile téléphage et dévédévore. Il a ainsi revu le « Molière » d'Ariane Mnouchkine avec Philippe Caubère après avoir sorti le chien le lundi soir. Il a ri à « Trois bébés sur les bras » de Frank Tashlin avec Jerry Lewis après avoir sorti le chien le mardi. Le mercredi ils ont été invités à dîner par une amie de Nathalie, très sympa mais très Paris XVIe. Normal, elle habite Cesson-Sévigné, le Neuilly de Rennes, et elle ressemble un peu à Valérie Lemerrier dans « Les visiteurs ». Séparée de son mari avec trois grands enfants dont on ne voit pas très bien ce qu'on va pouvoir en faire, côté insertion sociale au vu de leur consommation de drogues

douces, d'alcool et d'accidents avec la voiture de maman. Que du normal, voilà, quoi.

Jeudi, après avoir sorti le chien, ça a été « La Cage aux folles ». Il n'avait jamais vu ce film et finalement il l'a bien aimé pour le numéro incroyable de Michel Serrault et la tronche de Galabru obligé de jouer les travelos.

Et puis vendredi ils sont retournés au Ciné-TNB voir « Les adieux à la reine » de Benoît Jacquot.

Cette fois il n'a pas voulu renouveler l'expérience du Shamrock pub. D'ailleurs ils n'étaient pas en avance, un peu en retard même car Nathalie a tenu absolument à prendre sa Mini Cooper à cause du temps menaçant alors que selon lui on aurait pu y aller à pied.

- Le temps que tu vas perdre à le garer, ton pot de yaourt !

Elle a ri. Elle rit de toutes ses saillies, même au lit. Un vrai plaisir. Un public de rêve pour un clown même triste.

- Eh bien pendant ce temps tu n'auras qu'à préparer la monnaie pour le parcmètre, ça compensera !

Quand le film a été fini, ils sont sortis de la salle Louis Jovet et elle lui a dit :

- Tu m'attends ? Je vais aux toilettes !

Ça lui a fait tout drôle de se retrouver au même endroit qu'une semaine auparavant, là où il a perdu sa femme. C'est vrai qu'au bout de la semaine il se sent plus veuf que cocu même si dans l'histoire on ne peut pas dire qu'il soit l'un ou l'autre.

Il a quand même un sourire pour lui tout seul car il vient de penser ceci : « Si j'écrivais ce qui m'est arrivé, je pourrais l'intituler

« Clochemerle 2 » : c'est aussi une histoire de pissotière ! ».

Il y a justement une femme plus jeune que Nathalie qui sort des toilettes ; elle a les cheveux courts, de beaux yeux bleus, elle porte un jeans et un blouson en cuir noir. Elle s'approche de lui et lui prend la main énergiquement. Avant qu'il ait pu dire un mot, avant qu'il ait compris qu'il éprouve le même sentiment d'angoisse paralysante que la semaine précédente, ils sont dans l'escalier et se retrouvent bientôt sur le trottoir mouillé de la rue Saint-Hélier. Car la pluie, normal, est revenue. De son sac en cuir noir il sort son parapluie dont une des baleines est cassée et il le tient au-dessus de la tête de sa nouvelle compagne.

VII

Chez Thelma et Louise, c'est autre chose. Thelma est le prénom de la mère, la garçonne aux yeux bleus, et Louise est une petite fille de huit ans très mignonne. Elle a les cheveux très secs et très bouclés, de couleur blond et or. Il a fait sa connaissance le lendemain matin quand elle a posé ses mimines chaudes sur ses yeux et qu'elle a demandé :

- Qui c'est, Papounet ?
- C'est ma fille chérie ! a-t-il répondu.

Il a failli en renverser son bol de café. Il s'est tourné vers elle et s'est pris un gros poutou mouillé en plein sur le nez. Pourtant la veille au soir il l'avait secrètement maudite quand il lui avait fallu payer la baby-sitter.

Thelma habite avenue Gaston Berger. Ça se trouve dans le quartier de Villejean et de l'autre côté de l'avenue on voit les bâtiments de

l'Université de Rennes 2 avec l'antédiluvien et ineffaçable graffiti « Vive le dictariat de la prolétature », le fameux hall B et le bloc circulaire N dont Krapov prétend qu'il abrite l'UFR d'études napoléoniennes.

L'appartement est une espèce d'HLM bien entretenue mais très sonore. Les étudiants à l'étage au-dessus ont fait la fête jusqu'à minuit et Thelma est carrément sortie les engueuler comme du poisson pourri. Elle les a d'ailleurs traités de thon et de morue et ça a été tout aussi efficace que la menace d'« appeler les keufs pour qu'ils vous niquent le restant de votre nuit au poste ! ». Ils ont cessé leur barouf.

Ludovic – c'est le nouveau prénom de Joe K. – n'a pas moufté. Il a senti très vite que les relations avec cette femme-là sont hypertendues. Déjà, il n'y a pas eu d'effusions au lit une fois qu'ils ont été couchés et il n'y en aura pas de toute la semaine. Tant pis pour celles et

ceux qui s'imaginaient trouver ici un récit à la Casanova grassement mâtiné d'Henry Miller !

Sa tentative d'approche – sans doute avait-il pris un certain rythme quotidien après avoir sorti le chien et éteint le lecteur de dévédés chez Nathalie – s'est heurté à un sévère :

- Ça va pas non ? Pignole-toi en pensant à Léa Seydoux si tu veux mais après ce que tu nous as fait n'attends plus rien de moi. Ne compte sur rien ! Pas même en rêve !

Heureusement, il y a Louise. La gamine est rigolote, sautillante, pleine d'enthousiasme et il a le contact facile avec elle-même si ça fait longtemps qu'il n'a pas eu à faire avec des enfants de cet âge.

Après le petit déjeuner, glacial, pas un mot de la mère, il propose d'emmener Louise avec lui au marché des Lices.

- Ça m'arrange, répond Thelma. J'ai des courses à faire à Décathlon

Une fois que Louise est habillée, ils sortent tous les deux.

- Ça te dit qu'on descende à pied plutôt qu'en métro ou en bus ?

- Je ferai tout qu'est-ce que tu veux, Papa ! Je suis si content que tu sois revenu dimanche dernier pour revivre avec Maman. Même si j'ai préféré les vacances qu'on a passées rien qu'à deux dans le camping-car cet été.

- Ça ne se passe pas bien, pourtant, avec maman. Du moins, j'ai l'impression.

- Ça ne se passait pas bien non plus sur la fin entre toi et Claudine. A croire que quand un mec quitte sa bonne femme pour aller vivre avec une autre il se macque avec la même mais en couleurs plus moches ! Et toi t'a fait pire ! T'as quitté la fiancée à qui t'avais fait un môme pour aller épouser une radasse qui en avait déjà trois !

- Comment tu causes !

- Moi de toute façon j'étais toujours à me disputer avec les trois demi-sœurs. Les filles d'instites elles se croient toujours plus malines que les autres mais c'est des pétasses pareil !

Ludovic-Joe comprend mieux... et ne comprend pas du tout. On peut faire ça ? Tromper sa promise devant monsieur le maire et revenir se maquer avec elle quand il y a de l'eau dans le gaz avec la régulière ?

- C'est pas de l'eau dans le gaz, c'est carrément une procédure de divorce que vous avez entamée !

Il ne manquait plus que ça : la gamine est télépathe. Il va peut-être devoir s'abstenir de penser. Depuis une semaine, c'est peut-être ce qu'il aurait dû faire, ne pas réfléchir, ne pas juger ce qui lui semble relever d'une imagination cancérienne ou d'un cancer de l'imagination dont serait atteint une écrivaine

encore plus folle qu'Amélie « j'irai cracher sur » Nothomb.

Ce serait bien utile de rester zen s'il doit jouer à Saint-Georges et son dragon pendant une semaine avec Thelma. Sans compter que si la petite princesse à des superpouvoirs, ça va vite tourner au blockbuster et il sait bien qu'il n'a rien d'un Bruce Willis !

- Tu veux manger quoi, ce midi, Louise ?
- Des moules et des frites !
- Va pour des moules et des frites !

Ils ont dépassé la tour des Horizons et ça rajeunit quelque peu Joe-Ludovic d'effectuer ce trajet. Autrefois Marina et lui habitaient aussi à Villejean et ils descendaient la rue de Brest pour aller ensemble au marché des Lices.

VIII et suivants

Qu'est-ce qui se passe après, que je n'ai pas encore eu le temps d'écrire ni d'entrevoir mais que je dépose ici au clavier et non sur mon cahier à petits carreaux ?

Il va découvrir plein de choses sur la petite fille : qu'elle a du mal à lire, qu'elle ne veut pas apprendre à jouer aux échecs, mais que, tout comme lui, elle adore découper des vieux journaux et des feuilles de papier pour faire des collages. Tout comme lui aussi elle a un appareil photo numérique pour éviter qu'elle ne prenne celui de sa mère, un gros reflex car Thelma a la passion de la photographie... et du sport. En ce moment elle s'entraîne pour courir le semi-marathon de Tout Rennes court qui aura lieu le 13 octobre. Justement elle confisque la Nintendo de Louise et l'oblige à faire ses devoirs. Elle force aussi Joe-Ludo à venir courir avec elle avec elle le samedi après-midi, le dimanche, le lundi, et tous les autres

soirs de la semaine. Mais lui, sa distance, c'est 5000 mètres pas plus.

Aussi, le dimanche matin, ayant marchandé son abandon au niveau de l'auberge de jeunesse, tandis qu'elle file vers Saint-Grégoire, il profite de sa solitude pour aller sonner chez Nathalie, boulevard de Chézy.

Evidemment, même si le chien chinois est derrière la fenêtre, ce ne sont plus les Davant qui habitent là. C'est un M. N'guyen qui les a remplacés et il ouvre d'autant moins la porte au démarcheur qu'il n'a peut-être pas des papiers en règles.

Le lundi soir il accepte d'aller courir avec Thelma de l'autre côté, vers les étangs de la Prévalaye. Ça lui permet d'aller vérifier chez lui si Marina est revenue mais il retombe à nouveau sur la mère Duchêne.

Le mardi soir il a une idée de génie. Et si l'histoire de la permutation d'épouse dans les toilettes fonctionnait dans n'importe quel cinéma ?

Il propose que toute la famille aille ensemble au Gaumont voir un film pour les gamins (Madagascar 27 ou Shrek 15). Thelma accepte. Il a aussi acheté une bouteille de Champagne pour sceller la réconciliation mais elle n'en boit qu'une coupe.

Heureusement à l'issue du film Louise a envie et sa mère l'accompagne mais elles ressortent toutes les deux. Raté !

Le mercredi il apprend à Louise comment fabriquer un cerf-volant à tête de serpent « comme sur le disque « Innocent victim » d'Uriah Heep ». Innocent victim ! Il commence en effet à se sentir victime d'une espèce de complot mais bon, il enfile ses baskets quand même pour courir derrière la rockeuse

Oui, car Thelma a une discothèque de rock contemporain dans laquelle Krapov ne trouve pas grand-chose à son goût.

Le jeudi il convainc Louise de venir courir avec eux : à Tout Rennes court, il y a la McDonald's pour les familles avec déguisement obligatoire.

Ils descendent la rue de Brest mais la petite fille attrape un point de côté. Sa mère continue pour faire ses 21 kilomètres. Pendant ce temps Krapov et la gamine vont manger une moules frites chez P'tit Louis, rue Saint-Louis. Au retour ils se font engueuler à leur tour comme du poisson pourri par Thelma.

Ils lui objectent que son régime alimentaire est draconien et que depuis qu'il est revenu il a perdu un kilo !

Le vendredi, las comme ce n'est pas permis, il voit débarquer la baby-sitter. Thelma a décidé qu'ils allaient ensemble voir la

princesse de Montpensier » de Bertrand Tavernier.

- Où est-ce que ça passe ?
- Au ciné-TNB !



IX

Evidemment on s'attend à ce que Thelma souhaite aller au petit coin à l'issue du film. Et oui, elle a envie. On croit que c'est elle qui va ressortir des toilettes du TNB et que l'histoire va se terminer là, le rêve sera devenu un cauchemar. Preuve que le vendredi 13 porte malheur.

Ou alors il peut y avoir une troisième semaine idyllique et très chaste avec une dame plus calme et plus âgée qui est toute troublée en le trouvant là. Dans cet épisode il s'appelle Jean et il est aussi une espèce d'égaré. Mais en fait il est revenu du royaume des morts et elle, Viviane, n'en revient pas de retrouver vivant l'homme qu'elle a toujours aimé. Pourtant elle a des doutes face à ce sortilège. Comment Jean peut-il être là face à elle alors qu'il est mort il y a trois ans dans l'incendie de l'immeuble de la rue d'Orléans ?

Le lecteur supportera-t-il une quatrième semaine avec une musicienne un peu fofolle ?

Avec qui en cinquième ? En sixième ?

Peut-être bien en fait qu'on va s'arrêter là. La chute du récit est déjà écrite, la conclusion du rêve ne sera pas compliquée et prendra quelques lignes. Il reste à intercaler ici ce texte-ci qui vient entre la deuxième et la troisième semaine comme un intermède ménageant le suspens.

X

Marina Bourgeoizovna, mon épouse, est une perle. Pas une seule scène de ménage en tant d'années de mariage ! Toute la vaisselle en grès que l'on nous a offerte à l'occasion de cette cérémonie est restée intacte : on ne se l'est jamais envoyée à la figure. On ne nous a pas offert de noms d'oiseaux mais on en connaît quelques-uns et on ne les a pas laissés non plus sortir hors de leur cage. Pourtant j'ai l'impression voire la certitude que je suis un drôle de colibrius.

Il se passe tant de choses à l'intérieur de moi, il bouillonne tant de mots derrière ce masque un peu rigide que je suis moi-même surpris, tous les jours, en me regardant dans le miroir, d'avoir cette attitude tranquille et cette dégaine passe-partout de personnage de Sempé.

C'est sans doute une angoisse sourde qui réfrène mes énervements ou une volonté de tout aplanir, de tout faire pour que le voyage, quel qu'il soit, se déroule sans histoire.

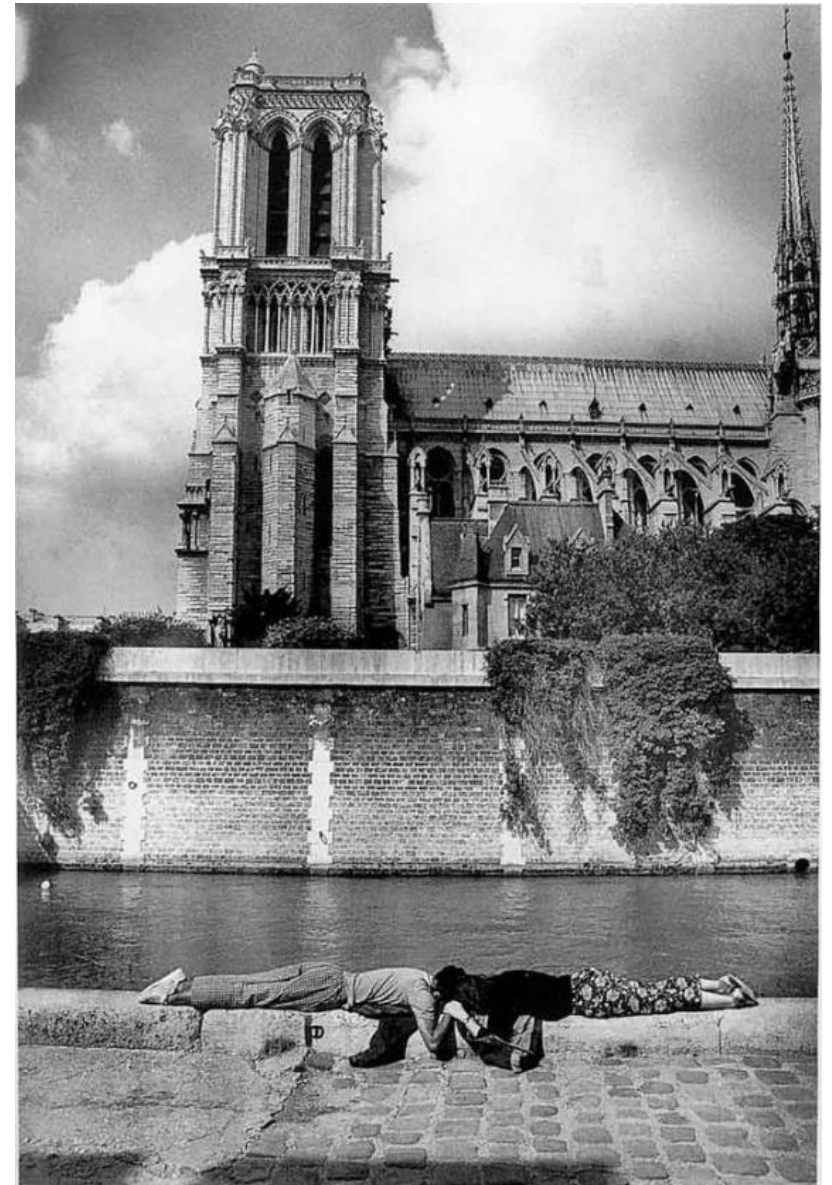
Quelquefois c'est contre moi-même que je suis furieux. Par exemple pour le plat à tarte du service de mariage. On l'avait laissé chez notre amie Anne cet été avec une dernière part du gâteau dedans. Il y avait eu deux desserts ce soir-là : les autres invités avaient eux aussi apporté leur écot au potlatch. Ils nous ont ramené le plat au camping le lendemain mais il y a eu un coup de frein malencontreux et le plat est tombé sur le plancher du combi Volkswagen. Nadia était toute confuse de cela mais je l'ai remerciée quand même :

- Grâce à toi, on va enfin pouvoir faire croire qu'on s'envoie la vaisselle à la tête pendant nos scènes de ménage !

Malgré cela, elle a tenu à payer la tournée d'apéro au restau et la dernière fois qu'Anne nous a rendu visite elle nous a offert un plat à tarte de couleur citron vert que Nadia avait tenu à acheter pour nous dédommager.

Bien que le kouign-amann confectionné dedans dimanche dernier ait été encore meilleur que d'habitude, je regrette quand même le plat en grès ! Je m'en veux toujours de ne pas l'avoir remporté le premier soir !

Ainsi en est-il dans ce rêve. Le personnage se retrouve deux ou trois ou quatre fois à vivre avec une autre femme que la sienne et quoi qu'il se passe, il ne fait que regretter sa légitime, sa régulière, son officielle ou sa première, comme on voudra selon son niveau de langage. En ce sens ce récit relève encore du fameux paradis perdu de Milton, de ce « Ce sera mieux hier » que je professe à longueur de temps. « Même demain était mieux dans nos rêves d'hier » a dit Karl Valentin.



Peut-être faudrait-il se souvenir de « Paris jadis » comme dans la chanson de Jean Roger Caussimon ou dans les photos de Willy Ronis. Celle-ci, par exemple. Nous avons peut-être été les amoureux allongés sur le bord de la Seine, insoucieux des nuages blanc sur la flèche de Notre-Dame. Il n'y avait personne pour nous photographier quand nous habitions Paris et j'étais déjà le seul de la bande à me promener quelquefois avec un appareil argentique Reflex par devers moi. C'était un Olympus OM-10 que j'ai troqué ensuite contre l'OM-20 de mon frère.

Et Marina n'aime pas qu'on la photographie. Elle était pourtant, est toujours très photogénique et dans les boîtes au grenier je sais quelques portraits que j'aime toujours beaucoup. Les photos de cette période n'ont pas été mises en album. Tout commence avec celui du mariage et puis viennent les enfants qui prennent le pas sur tout.

De mon côté je n'ai jamais aimé les risques de dérapage. Ce rêve de polygamie, c'est sans doute bien un garde-fou. Pourtant nous ne risquons rien l'un et l'autre car Marina est une perle. Elle n'éprouve pas de jalousie alors que je ne fais plus que côtoyer des femmes. Je travaille dans un milieu où elles sont plus nombreuses que les hommes. Je chante dans des chorales où ténors et basses se comptent sur le nombre de notes de la gamme. Je co-anime un atelier d'écriture où nous ne sommes plus que deux hommes sur un effectif de dix personnes. Ce n'est plus « Où sont les femmes ? » que Patrick Juvet devrait chanter mais « Où sont les hommes ? ». Au stade, répond Marina.

Sur Internet, au Défi du samedi, aux Impromptus littéraires, combien d'écrivantes hypersensibles et douées de finesse face à ces gros balourds d'écrivants à godillots qui fanfaronnent dans l'exploration à la baïonnette des différents genres littéraires ?

Même d'Isabelle Huppert Marina n'est pas jalouse. Je pourrais aller interroger Madame Wikipe mais de mémoire je peux lister un grand nombre de films que mon actrice préférée à tournés et que je suis allé voir.

« La Dentellière », « La Cérémonie », « Huit femmes » où elle interprète magnifiquement la chanson « Message personnel » de Françoise Hardy. « Copacabana », tourné dans le Nord d'où je viens et en Belgique où j'ai quelques correspondant(e)s avec une touche de Brésil sur la fin pour qu'on ne se retrouve pas enferrés par Léo comme à Ostende !

Dernièrement j'ai vu « Mon pire cauchemar » où elle n'est pas mauvaise non plus. Il y a aussi « Les Sœurs fâchées » avec Catherine Frot. J'ai oublié le titre d'une ringarderie de Josiane Balasko (« Sac de nœuds » peut-être ?). Et celui d'un Chabrol

avec Michel Serrault (« Rien ne va plus » répond Madame Wikipe et ça colle bien avec ce vendredi 13 !). J'ai vu aussi « La Fausse suivante » et « Villa Amalia » de Benoît Jacquot et j'ai juste évité d'aller voir « La pianiste » de Haneke parce que j'ai aussi des a priori parfois.

On se disait justement en sortant de « Tip top » au ciné-TNB ce vendredi 13, Marina et moi, qu'on avait vu jadis un nanar du même genre. C'était l'adaptation d'un Nestor Burma de Léo Malet avec Michel Serrault, Alain Baschung et Jane Birkin.

Et du coup, des « Nouveaux mystères de Paris » nous sommes passés à ceux de Rennes. Comment se fait-il qu'une femme bélier et un homme cancer puissent cheminer autant de temps ensemble sans s'envoyer la vaisselle à la tête ? Ce n'est pas astro-logique !

Est-ce parce qu'ils se sont endormis sur les bords de la Seine en s'accrochant l'un(e) à

l'autre par les poignets ? Est-ce parce qu'ils ne regardent pas plus que ça les bateaux-mouches pleins de gens différents et indifférents ? Ou bien est-ce qu'ils ont un bateau-tapette pour les bateaux-mouches ou du papier tue-mouches dans un coin de leur ciel.

Ou bien est-ce qu'on a tous les deux une araignée au plafond ?

Allez, du balai, l'araignée ! On continue, quoi qu'il advienne !

XI

Et si c'était le moment de prendre les jambes à son cou, la poudre d'escampette et le filet à l'Anglaise ?

Il en est pratiquement certain, cette fois-ci ça ne va pas marcher. C'est Thelma qui va ressortir dans le couloir circulaire ; la porte des goguenots va se refermer derrière elle et celle de son avenir à lui il va se la prendre en pleine poire, fermée à jamais, avec comme seule perspective de filer doux pour être près de sa fille, enfin, celle de Ludo, et devoir courir cinq kilomètres chaque jour, manger anorexique – anorak sikh ! - avec juste la perspective d'une échappée moules-frites de temps en temps suivie d'une engueulade de la chef.

S'il partait en courant, que se passerait-il ? La spirale infernale serait arrêtée, la coquille de l'escargot spacio-temporel – spécieux-temporal ! – serait brisée mais après ?

Où retrouver l'entrée de son monde bien construit, bien Sempéen, son univers de fonctionnaire Lambda sans particularités autres que négatives ?

- Vous êtes de quel signe ?

- Je suis du signe particulier néant ! J'ai coché les cases plus ou moins Audiardesques suivantes :

Ne fume pas, ne boit pas, ne drague pas mais cause ;

Ne détient pas de téléviseur ;

Ne vote pas Front national et regrette bien maintenant d'avoir voté Chirac au deuxième tour en 2002.

Et fuir, qu'est-ce que ça voudrait dire ? Où irait-il dormir, déjà, cette nuit ? A l'hôtel, dans un premier temps ? Au Venezia, rue Dupont des Loges ? Squatter chez des amis ou des amies ? Et expliquer comment l'absence de son épouse ?

Il sent la lâcheté l'envahir. Repartir de zéro, chercher un logement dans ces conditions-là, être incapable de rien justifier de ses ressources puisque bulletins de salaire, RIB, carnet de chèque sont restés dans l'appartement de Myriam Duchêne – ou pas !

Alors ? Continuer d'habiter à Villejean sous les teufs étudiantes et préparer « Tout Rennes court » à coups de 10 000 mètres quotidiens ?

Mais comment font les sans-papiers ? Les émigrants, les immigrés ? Comment se récupèrent les veuves, les divorcées, les larguées, les accidentés, celles et ceux qui se retrouvent dans un fauteuil roulant, dont le mari est otage en Afrique ou dans un coma prolongé suite à un gros malaise cardiaque ? Il secoue la tête, surpris de ces pensées déprimantes qu'ordinairement il fuit.

Non. Il a trouvé. Ce qu'il faut, c'est ne pas se laisser envahir par le symptôme d'abandon ressenti déjà par deux fois en ce lieu. Dire toute la vérité à Thelma, Nathalie, Viviane, peu importe comment elle s'appelle : qu'il n'est pas leur mari, leur compagnon mais qu'il s'appelle...

- He ho, Joe Krapov ! Tu dors ? T'es parti où ? Dans une chambre d'hôtel avec Isabelle Huppert ?

Il revient sur terre, ouvre les yeux : Marina ! C'est Marina Bourgeoizovna qui est en face de lui ! C'est elle qui est revenue !

Que doit-il faire ? Il aurait envie de lui sauter au cou, de danser, de l'embrasser comme du pain bénit mais il sait qu'elle n'aime pas les démonstrations en public, que de ce point de vue astrologique-là la lune en gémeaux et la lune en vierge ne vont pas ensemble.

Alors il ne dit rien sinon que :

- Oui, j'voudrais bien mais j'peux point, ma bonne !

Et il lui emboîte le pas vers la sortie du théâtre et du cauchemar.

Place de la République ils attrapent un bus n° 4 et y trouvent deux places assises face à face. Elle lui demande le « 20 minutes » du jour qu'il a effectivement gardé dans son sac. Tandis qu'il la regarde plus amoureuxment que jamais elle commence à remplir la grille de mots fléchés du journal gratuit.

Quand le bus démarre, il jette un œil sur l'horoscope du jour et pour son propre signe il lit, à l'envers : « Cancer : aujourd'hui vous apportera son lot d'imprévus. De nombreuses aventures professionnelles vous attendent. ».

Il regarde la date du journal : vendredi 13 septembre 2013 ! Il sort de son sac la plaquette des spectacles du TNB et surtout le programme des films en cours pour cette semaine : c'est bien « Tip Top » qui est programmé chaque jour à 19 h 30 !

Il est revenu quinze jours en arrière ! Ou plutôt, les deux escapades extra-conjugales forcées n'ont jamais existé que dans son imagination !

Comment est-ce possible ? Comment peut-on avoir une absence de même pas cinq minutes qui dure quinze jours pleins, qui vous fait vivre plein d'autres choses ailleurs, qui semble ne jamais s'arrêter jusqu'à ce que...

Il est malade, ce n'est pas possible autrement. De toute façon, admettre la réalité de ce monde virtuel, parallèle n'aurait été plausible aux yeux de personne. Trop fantastique, trop incroyable. Il faudra qu'il

consulte un médecin mais qui ? Le docteur Olive, son généraliste, qui lui semble bien plus malade que lui ? Un psy ? Pas question ! Un imaginationnologue ? Ça n'existe pas ! Son dentiste alors. Lui est sympa mais c'est difficile de raconter tout ça à un type qui vous fourre toutes sortes d'instruments dans la bouche grande ouverte et qui vous fait serrer les fesses à un point tel que le mot « constipation » a disparu du dictionnaire quand vous vous levez le cul du fauteuil de torture !

Le mieux serait peut-être de transformer tout ça en délire, d'en faire une nouvelle pour le Défi du Samedi un jour où on demanderait d'écrire sur le rêve et la réalité. Mais seulement ça risque d'être trop long et insupportable à lire pour le fan-club des saillies brèves et efficaces d'« Oncle Walrus ».

En attendant, il est bien heureux d'aller retrouver son lit, son week-end et ses habitudes.

Le lendemain marina lui annonce que la bière du Shamrock a fait son effet. Toute la nuit, il a ronflé comme un sonneur mais lui a le sentiment d'avoir passé une excellente nuit. Après le petit-déjeuner en compagnie d'une Marina étincelante et avant de descendre faire les courses au marché des Lices, il va poser des commentaires sous les textes du « Défi du samedi ».

Et même, avant de faire cela, il décide de dépoter les photos de son appareil numérique sur son ordinateur. Il introduit la carte SD dans le logement prévu à cet effet, il lance le programme, laisse tourner le diaporama pour visionner les photos prises dans la semaine.

C'est quand il voit les deux dernières qu'il se liquéfie sur place.

Sur la première, un chien chinois le regarde droit dans l'objectif avec l'air de se foutre de sa gueule.

Sur la seconde, Louise est en train de le photographier alors qu'il est attablé devant une assiette de moules frites !



XII

Et puis je me suis réveillé. Si vous suivez un peu depuis le chapitre deux et si vous avez eu la force d'arriver jusqu'ici, vous vous souvenez peut-être que tout ce qui précède, à l'exception des chapitres I, II, IX et X, était un rêve. Un rêve né d'une observation, d'une imagination à partir d'une situation réelle.

Nous sommes donc le samedi 14. Je suis dans mon lit, la chambre est encore obscure à cause des volets bien fermés. Je m'assieds pour voir l'heure sur le radio réveil. 8h 09. Je me rallonge sur le dos, je regarde le plafond. Je frotte doucement mon pied contre le mollet de Marina qui est toujours allongée là malgré les ronflements que j'ai dû émettre.

C'est en général comme cela quand j'ai bu de la bière et il lui arrive, ayant le sommeil très léger, d'aller se coucher dans une des deux autres chambres libres dont nous disposons désormais.

Elle gémit doucement et avant même de lui demander si elle a bien dormi, je le lui raconte, le rêve. Evidemment, mon récit est bien plus court, il y a juste la trame. Tous les détails sur les différentes compagnes successives du type, je les ai inventés avec, je l'avoue, bien de la peine lors de l'écriture des chapitres précédents. Il n'empêche, elle rit quand même et, tout comme dans le premier chapitre, je me lève pour aller aux toilettes. Puis je vais mettre la bouilloire en route.

Je sens que ça va être un bon samedi, avec une ballade à la braderie Saint-Martin l'après-midi et demain dimanche nous irons sans doute à la fête de l'âne et du cheval à La Prévalaye. En sortant le beurre et la confiote du frigo, en posant mon bol jaune et le bol bleu de Marina sur la nappe, je repense à ce film déjanté, « Tip top », que nous avons vu hier soir et je m'assieds à ma place habituelle avec la porte de la chambre dans mon champ de vision.

Et je crois que je fais bien. Oui, j'ai bien fait de m'asseoir. La femme qui sort de la chambre en nuisette, qui bâille et qui étire ses bras et qui n'a pas l'air de s'étonner de se trouver dans cet appartement, ce n'est pas Marina Bourgeoizovna.

C'est Isabelle Huppert !



Cliquez sur l'image pour entendre
Isabelle Huppert
qui chante le finale !